

des environs serait-elle aussi accommodante que celle des villes ? c'est à croire. Le jour où l'on punira ces messieurs, comme ils le méritent, ils mettront une sourdine à leurs opérations. Mais assommer un homme coûte si peu ; quelques mois de prison, bien chauffé, bien logé, bien nourri, ce n'est vraiment pas la peine de se gêner. Franchement on comprend difficilement pourquoi on héberge et on entretient grassement les criminels, alors que les innocents malheureux souffrent du froid et de la faim. Le contraire serait plus logique et plus humain.

Une grande soirée, qui fera sensation cet hiver, se prépare dans le silence du cabinet ou plutôt du boudoir. Les invitations seront lancées sous peu. Nous en parlerons.

La charité a pris à Montréal une forme qu'on ne lui connaissait pas et qui, certes, est la meilleure que l'on puisse lui donner. M. Henri Mongenais, de la maison Dufresne et Mongenais, a fait, cette semaine, une distribution de vivres de toute nature, aux indigents de Montréal. Le pauvre honteux, celui qui meurt au coin de son foyer éteint plutôt que de tendre la main, est celui qu'il faut surtout secourir. Pour lui venir en aide il ne faut pas l'attendre mais aller le chercher ; s'il ne demande rien, par contre il n'a pas le stoïcisme de refuser ce qu'on lui offre. Le mendiant de profession est aussi méprisable que le pauvre honteux est respectable ; le secours qu'on donne au premier est un encouragement au vice ; celui qu'on donne au second est un encouragement au bien. Riches au cœur bienfaisant, faites vos aumônes vous-mêmes, et vous recueillerez toutes les bénédictions que votre bienfaisance mérite !

### MODES DU JOUR

Après avoir causé de futilités et de choses mondaines, je vais aborder un sujet moins élégant, moins poétique peut-être, mais d'une utilité et d'une actualité beaucoup plus grandes. Par ce temps de froid excessif quelques conseils hygiéniques ne seront certainement pas hors de saison, et si je puis éviter quelques rhumes et quelques fluxions de poitrine j'en serai fort aise.

Les vêtements ordinairement portés en hiver sont presque toujours amplement suffisants pour protéger la partie supérieure du corps, mais d'une inefficacité déplorable pour tout ce qui concerne la partie inférieure. Si le quart des précautions prises pour garantir la poitrine étaient prises pour garantir les extrémités inférieures, le froid ne nous donnerait que des sensations agréables au lieu de nous causer des maladies dangereuses, quand elles ne sont pas mortelles. Quelles sont les parties du corps les plus souvent atteintes par le froid ? ce sont évidemment, et nous le savons toutes par expérience, les pieds et les jambes.

Les pieds et les jambes sont en contact immédiat avec les parquets, sur lesquels se meuvent les courants les plus froids des appartements, et nous le savons si bien que nous défendons à nos enfants d'y séjourner par les grands froids, leur recommandant autant que possible de rester sur leurs chaises ou sur le divan.

Plus la chambre est bien ventilée, plus la couche d'air dans laquelle les pieds se trouvent est froide, et plus la couche supérieure dans laquelle la partie supérieure du corps se ment est chaude ; de là les congestions nombreuses auxquelles nous sommes sujettes. Combien les femmes portent-elles d'épaisseur de tissu sur le haut du corps, alors que le reste de leur personne n'est protégé que par très peu de chose ! c'est là une erreur commune et qui explique facilement les indispositions et les maladies qui nous frappent à cette époque de l'année.

Pendant la saison froide et les temps humides les parties inférieures du corps doivent être couvertes d'au moins deux épaisseurs de tissu ; l'un, celui qui est immédiatement en contact avec l'épiderme, doit être en tricot de laine ; l'autre peut être en coton et servira à isoler la laine de l'air extérieur. Pourtant je recommanderai toujours de porter également ce second vêtement en laine. Les pieds doivent être garantis par des bas de laine épais et les semelles des souliers doivent être aussi larges que les pieds, de façon à ce que le sang puisse librement circuler. Si les pieds sont le moins serrés ou contractés, la circulation est interrompue et le froid, ce froid aux pieds si terrible, est la conséquence inévitable de cette contraction. Pour moi, le seul moyen d'éviter ce supplice est de se chauffer largement ; pour cela il faut mettre le pied nu sur une feuille de papier, en prendre le contour, et si le pied mesure, à la partie la plus large, trois pouces, par exemple, il faut que la semelle de la chaussure mesure trois pouces au même endroit.

Nombre de mes amies souffrent de maux de dents, de maux de tête, de névralgies ou autres maux, tous provenant des mêmes causes : le froid aux pieds et à la partie inférieure du corps. Celles qui préfèrent leur confortable et leur bien-être aux vains plaisirs de la coquetterie ont suivi mes conseils et ont hardiment arboré des modes rationnelles et en rapport avec la température ; quelques jours après, les chaussures larges et les gros bas avaient fait leur effet mieux que toutes les visites de médecin.

Le moment est bien choisi pour renouveler les utilités d'hiver de sa garde-robe ; nos bonnes maisons de détail vendent toutes ou presque toutes leurs marchandises d'hiver au rabais, et les économies que l'on peut réaliser sur ces achats sont assez sérieuses pour qu'on les prenne en considération. Je ne conseillerai pas, et au besoin je déconseillerai tout achat d'articles, d'hiver, de fantaisie. Ce sont des articles de modes qui sont toujours coûteux lorsqu'on les achète hors saison ; mais je recommanderai les achats de bas, de tricots, de flanelle et autres articles courants. Avec un peu de soin, ces articles se conserveront facilement pendant l'été et dispenseront de faire des achats importants à l'ouverture de la prochaine saison d'hiver, alors que les mêmes articles coûteront deux fois plus, peut-être, qu'on ne les paiera aujourd'hui.

Pour la sortie, les précautions sont encore plus grandes à prendre que pour la maison. Il faut que la femme qui sort en hiver soit couverte de façon à avoir la liberté de ses mouvements, sans en ressentir la moindre gêne ou la moindre souffrance. Pour moi, rien ne me fait autant de plaisir que de voir une femme alerte, vive, bien dans son vêtement et ne paraissant éprouver aucune impression désagréable de la température. Par contre, j'ai peu de sympathie et de pitié pour celles qui, ne comprenant pas que la vraie élégance est dans le maintien plus que dans le costume, s'affublent de choses incommodes, plus gênantes qu'utiles, et ressemblent dans la rue à des vrais martyrs. Pour la rue, le manteau chaud, à manches, boutonnant

confortablement sur la poitrine, est ce qu'il y a de mieux. La fourrure, aujourd'hui, se porte d'une façon effective, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une simple garniture. Les beaux manteaux en sont tout garnis à l'intérieur ; pour les manteaux moins riches, le collet et les manches sont seuls garnis, mais ils le sont de façon à avoir une apparence réelle d'utilité.

Les rotondes sont passées de mode ; du reste, je n'en ai jamais compris la nécessité sous notre climat. La rotonde n'a sa raison d'être que jetée sur un costume, chaud déjà, mais trop léger pour la température du jour ; portée seule, sur la robe, elle gêne plutôt qu'elle ne sert. Quelque bien qu'une femme puisse s'envelopper dans une rotonde, elle ne peut jamais se protéger complètement contre le froid ; puis, ainsi enveloppée, toute chute lui est dangereuse, comme de nombreux exemples l'ont malheureusement prouvé. Donc, pour la ville, un bon manteau, bien coupé, assez étoffé et à manches, même si la mode est au dolman ou à toute autre forme. Comme coiffure, un casque, non pas posé sur le sommet du crâne, mais sur la tête, et au besoin un léger nuage ou une de ces fanfous zéphyr si élégantes et d'un prix relativement si minime. Pas de chapeaux ; une femme avec un chapeau, quelque riche qu'il soit, me paraît plus pauvre que la plus modeste des ouvrières avec un bon petit casque la protégeant contre le froid. Gants : de bons gants fourrés, mais pas de ces horribles gantelets velus, bons tout au plus pour les cochers en livrée. Ces gantelets ne sont excusables que par les froids très rigoureux et pour les promenades au loin, encore faut-il, dans ce cas, si on vise quelque peu à l'élégance, mettre au préalable une paire de gants fins en chevreau.

Tous ces vêtements d'hiver, quoique simples, peuvent être très riches, et la mode veut qu'ils soient faits d'étoffes de grande valeur. L'élégance, dans ce cas, git uniquement dans la valeur même des matériaux employés et dans la coupe qu'on leur donne. Après cela, quelques beaux rubans, quelques plaques ciselées, quelque bijou de prix ne peuvent que relever l'éclat de la toilette ; mais avant tout, je ne saurais trop le répéter, il faut que la femme soit, au dehors comme chez elle, parfaitement à l'aise et sans souci de la température si elle a la moindre prétention à l'élégance. Rien n'est plus ridicule, par exemple, que la tenue de cette dame, vue en équipage sur la rue St-Jacques, tenant ses mains sur ses oreilles pour les protéger. Un peu moins de fleurs et de plumes sur son chapeau et un peu plus de bon sens dessous lui aurait fait éviter une pareille erreur.

PÉRIA.

### RENSEIGNEMENTS UTILES.

La précision avec laquelle les prescriptions sont exécutées par MM. Laviolette & Nelson, pharmaciens, à Montréal, ainsi que la qualité supérieure des produits qu'ils emploient, ont assuré à ces Messieurs la clientèle la plus choisie et la plus exigeante. Cette réputation qu'ils se sont faite, grâce à leur habileté pratique, leur a même valu la clientèle de nombreux marchands de campagne. Ceux-ci, pour les prescriptions qui ne sont pas d'une nécessité immédiate, attendent l'occasion d'un voyage en ville afin de faire préparer chez MM. Laviolette & Nelson les médicaments qui leur sont prescrits.

L'Album Musical publié mensuellement par MM. A. Filiatrault & Cie, est un charmant recueil, contenant les principales nouveautés musicales. Nos lectrices peuvent se rendre compte de sa valeur en demandant un numéro spécimen 25, rue St-Gabriel.